Zeitschrift: Le pays du dimanche

**Herausgeber:** Le pays du dimanche

**Band:** 2 (1899)

**Heft:** 70

**Artikel:** Poignée de recettes

Autor: [s.n.]

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-248846

## Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 23.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

rue Saint-Denis. en reconduisant usqu'à la porte un de ses voisins qui était venu ce matin-là lui faire un bout de causette, voyez-vous, mon cher, ce qu'il faut dans le commerce, c'est savoir se contenter d'un tout petit béné-

Il se rasseyait à son comptoir lorsqu'un jeune garçon d'une douzaine d'années parut sur le

seuil de la boutique.

Cet enfant avait un costume bizarre : son corps disparaissait presque en entier sous une vieille tunique de collégien, beaucoup trop longue et couverte de taches, maintenue autour de la taille par des ficelles remplaçant les boutons depuis longtemps absents; ses jambes étaient passées dans un pantalon autrefois gris perle ; et sa tète. aux cheveux noirs ébouriffés, était coiffée d'un chapeau de feutre tout bossué et percé de trous. Il portait sous le bras un violon crasseux et un archet.

- Veux-tu bien t'en aller mendier autre part polisson. lui cria le charcutier d'une voix bour-

Non, signor, reprit le gamain entrant dans la boutique, zé né viens pas vous demander la carita ; zé voudrais deux cotalettes di

- Deux côtelettes de porc ? Voilà, mon garçon, dit M. Bou linot devenu subitement ai-

Il saisit une longue fourchette de fer, la plongea dans une boite de métal placée sur le comptoir et piqua les deux côtelettes demandées qu'il enveloppe dans un papier bien,

- C'est quatre-vingts centimes, seize sous, fit-il en allongeant la main, mais toutefois sans

livrer encore sa marchandise.

Le gamain fouilla dans ses poches, les retourna l'une après l'autre, en tira successivement un bout de cigare, une toupie, trois boutons de corne, un morceau de peigne, quatre ou cinq cartes à jouer noires de crasse, un quignon de pain dur ; mais hélas ! n'en sortit pas le plus petit sou.

Le charcutier attendait, hochant la tête et

clignant l'œil d'un air méfiant.

Che combinazione! disait l'enfant plongeant pour la centième fois la main dans ses poches. Z'ai perdou mon argent.

Tant pis pour toi, fit Boudinot; tu peux t'en aller : pas d'argent, pas de côtelettes.

Le jeune Italien avait l'air désolé.

Si zé né rapporte rien à mio padre qui attend pour son déjeuner, zé serai battou, signor. Gardez mon instroumente, zé vous rapporterai l'argent avant oune heure.

Boudinot prit le violon, l'examina : il lui parut valoir bien trente sous. Il se laissa attendrir et remit les deux côtelettes au gamin qui

s'éloigna joyeux...

L'enfant était parti dix minutes à peine qu'un monsieur, mis à la dernière mode, ganté de frais, ayant l'air enfin d'un parfait gentleman, entrait chez le charcutier,

Fadon, monsieur, fit-il evec un accent anglais assez prononcé, je me étais perdu dans votre quartier. De quel côté dois-je aller pour

retrouver les grands boulevards ?

Boudinot se leva avec empressement et donna avec force explications, le renseignement demandé. Pendant qu'il parlait, l'Anglais regardait curieusement le violon resté sur le comptoir.

Aoh ! sit-il tout à coup en le prenant dans ses mains, est-ce à vous cet instrument ?

- Non, monsieur, un petit mendiant vient de me le laisser en gage.

— Aoh ! continua l'Anglais. Savez-vous où

demeure ce petit mendiant?

Ma foi, non, monsieur; il m'a dit qu'il reviendrait dans une heure le reprendre et me rapporter les seize sous qu'il me doit.

- Aoh! Ce était dommage, indeed! Cet instrument est tout à fait remarquable. C'est un Guarnerius.... pièce très rare.

Un guarnerius ? interrogea Boudinot.

- Yes. Il est signé, reprit l'Anglais en montrant au charcutier à l'intérieur du violon et par l'une des ouïes une prétendue inscription. Voyez yous-même : Guarnerius faciebat 1720.

Je ne vois pas très bien, dit Boudinot à qui la fameuse inscription parut être un zig-

zag de poussière.

- Aôh! Il n'y a pas à s'y tromper. Violon très rare, très curieux ; je le paierai un bon prix. Vendez-le moi.

Impossible. Monsieur, je vous répète

qu'il ne m'appartient pas.

Je vous en donne deux cents francs, trois cents, cinq cents..., milie.... quinze cents...

Je regrette, milord, mais je ne puis faire

- Aôh! Ce était dommage! dit l'Anglais. Enfin. réfléchissez. si vous vous décidez, venez me voir : voici ma carte ; je vous le paye deux mille francs. Adieu.

Il partit. Toute l'après-midi, en regardant la carte de visite de l'Anglais sur laquelle il lisait: Lord Nugget, Hotel Continental, le charcutier pensait que si le petit Italien n'était pas revenu à six heures, il se laisserait peut-être bien tenter.

Buon giorno, signor. Voici vos seize sous.

Ah! c'est toi. Il est cinq heures ; tu as mis le temps à revenir, dit Boudinot d'un air grognon.

Mais, après une pau-e, il ajouta d'une voix plus aimable:

Garde ton argent. Veux-tu me vendre

Non, signor.

Je t'en donne vingt francs.

- Non, signer; cet instroumente est à mio padre si zé né lé rapportais pas, zé serais battou
- Tiens, voilà cinquante francs et laisse-le moi.

Ze vous assoure qué zé ne peux pas. En voilá cent, deux cents, trois cents, fit le charcutier en fouillant dans sa caisse et en faisant tinter joyeusement son argent. C'est une toquade. vois-tu: je veux ton violon...

Après bien des hésitations, le jeune Italien aban lonna son instrument pour la somme de quatre cent cinquante francs.

Boudinot ferma sa boutique.

En se rendant à l'Hôtel Continental, il révait: qui de deux mille francs retire quatre cent cinquante, empeche quinze cent cinquante francs, jamais je n'aurai vendu deux côtelettes de porc avec un tel bénéfice.

Mais il était arrivé au domicile de l'Anglais.

Lord Nugget, demanda-t-il.

Connais pas, lui répondit le concierge de

Voici pourtant sa carte...

- -- Monsieur, vient pour un violon, sans doute? continua le concierge d'un air mo-
- Oui, il est là sous mon bras, dans ce papier. Monsieur est la sixième personne de la journée qui vient pour le même motif.

Et lord Nugget ?...

Est un adroit filou qui vous a volé. Boudinot crut qu'il allait tomber ; ses jambes se dérobèrent sous lui et il dut se retenir au montant de la porte.

— Il m'a dit... que c'était un instrument très rare, très rare, murmura-t-il atterré.

Le concierge eut un gros rire :

- Très rare, allons donc! Des violons comme ça, vous en aurez au Temple, tant que vous voudrez, pour trente sous!...

Combien ne voit-on pas de personnes semblables à Boudinot, qui affichent les mêmes principes que celui-ci a énoncés au début de ce récit et qui en pratique font précisément le contraire. La morale de cette anecdote pourrait leur servir de leçon.

# Poignée de recettes

Par cette pluie, par cette saison boueuse et malprope, parlons un peu des lavages et des taches. Il yen a de tant de sortes!

Lavage des étoffes de soies claires. -Les foulards, les gants, les bas, etc., de soie de couleur claire supportent mal les lavages, au savon ; voici, pour les nettoyer, un procédé avec lequel il n'ont rien à craindre : On les lave d'abord dans du lait tiède, puis on les rince dans une eau légère de son presque froide, que l'on a préparée à chaud et passée dans un linge. Ensuite, après les avoir bien étendus et étirés en tous sens, on les sèche dans une serviette et on les repasse.

Les taches de boue. - Les taches de boue séchées s'enlèvent avec la brosse. Mais il y a des étoffes si susceptibles qu'elles gardent les marques de ces maculatures. Il faut mouiller les endroits où se trouvent ces marquent et y appliquer un peu de tartre en poudre. Il suffit ensuite de rincer pour voir la tache disparaitre.

Les taches de cambouis. - Ces taches ne sont pas indélébiles, comme on le croit généralement; elles sont mêmes faciles à enlever. Il faut les frotter simplement avec du beurre; s'il s'agit de linge, la lessive fait le reste. Pour les étoffes de laine ou de soie, on termine avec de la benzine, comme pour les taches de graisse.

Les tuches d'encre. — Tremper le linge dans du lait, changer au bout de huit heures jusqu'à complète disparition de la tache. Ne pas frotter l'étoffe. Rincer à l'eau fraîche. Si c'est une étoffe de laine, laver légèrement au savon pour enlever le gras du lait.

Entretien des chaussures. - Pour empêcher les chaussures de moisir, il suffit de les enduire de vaseline. La moisissure ne détériore pas le cuir, elle lui conserve au contraire toute souplesse, mais elle pourrit le sil des coutures.

Pour empêcher les chaussures de se rétrécir à la suite d'une pluie, il suffit, dès qu'on les a quittées, de les remplir d'avoine. Les grains absorberont l'eau et, augmentant ainsi de volume, feront l'office d'une forme qui élargira l'entrée de vos chaussures.

Nettoyage des éponges. — Un procédé bien simple consiste à presser sur l'éponge, placée dans un vase, le jus d'un citron; on coupe ensuite ce citron en morceaux qu'on met avec l'éponge et l'on verse de l'eau bouillante sur le tout. Au bout de vingt-quatre heures, on retire l'éponge et on la lave dans de l'eau fraiche en la pressant ; elle sera redevenue d'une blancheur parfaite.

Nettoyage des lampes à petrole. — Le charbon qui se dépose sur les brûleurs et les porte-mèches des lampes doit être enlevé au moins une fois par mois. Pourcela, mettezdans un litre d'eau un morceau de cristal de soude gros comme une noix ; trempez-y vos becs de lampes et placez sur le feu. Au bout de cinq minutes d'ébullition, rincez à l'eau fraîche et vos becs seront comme neufs.

Un moyen d'empêcher les lampes de fumer, est de tremper les mèches dans du vinaigre fort et de les faire bien sécher avant de s'en servir : on est tout étonné de voir quelle flamme claire et brillante on obtient par ce pro-

Pommade contre la croite de lait. Acide salicylique. 2 grammes : sous-nitrate de bismuth, 40 gr.; poudre' d'amidon. 15 gr.; vaseline. 100 gr. Bien mélanger le tout. Panser la partie malade avec de la mousseline sur laquelle on a étendu une épaisse couche de la pommade.

Sirop de fleurs d'oranger pour malades. -150 grammes de fleurs d'oranger, infusées dans 500 grammes d'eau bouillante pendant 2 Leures Ou si on ne peut pas avoir des fleurs, mélanger 490 grammes d'eau de fleurs d'oranger avec 1 kilog, de sucre. Donner une onde sur un feu vif. Laisser refroidir et mettre en demi-bouteilles pour l'usage.

#### Récréations du dimanche

Solutions aux questions posées dans le Nº 68 du Pays du Dimanche:

264 CHARADE.

Beau-Caire (Beaucaire).

265. COQUILLES AMUSANTES.

Brise. Marin. Arrima.

Voix. Sang. Parle.

No 3 Lutte Raison. Nº 4. — Loire. Coule. Fond. Sable.

Nº 5. — Jour. Peine.

Bourse. Bouche.

Nº 7. — Mot. Briser. Os. Nº 8. — Donne. Tôt. Donne. Fois.

Nº 9. — Dommage. Rend. Sage.

266. MOT CARRÉ.

MURAT

USAGE

RAPIN

AGILE

TENEZ 267. LOGOGRIPHE.

Olympe, myope.

Ont envoyé des Solutions complètes : MM. MIII Rosa Froidefontaine à Porrentruy; Dr Nazal à St-Imier : L'Anglais à Lausanne.

Ont envoyé des Solutions partielles: MM. M¹¹º Laurence et Julia Walzer, à Bonfol; Trois étu-diants à l'institut Giger à Wollereau (Schwytz); Bluet et Pervenche à Bassecourt; Trois absti-nents à Delémont; Un pèlerin de Lourdes; Un lecteur assidu du *Pays du Dimanche* à Moutier; Un amateur de muguet à Courchavon ; Un chasseur de morilles à Glovelier; Un ennemi des grèves à Porrentruy.

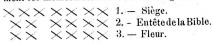
## 272. CHARADE.

Dans mon premier, je vais, ou vite ou lente-Iment. Quand je joins mon second, je vais comme le [diable;

Maissi tu réunis mon tout adroitement, Je ne suis plus mobile, alors je deviens sta-

273. MOT CARRÉ SYLLABIQUE.

Remplacer les X ci-après par des lettres de manière à former horizontalement et verticalement les mêmes mots dont voici les désignations :



274. MÉTAGRAMME.

Dans le Pas-de-Calais; Demeures princières ;

Dans les mains des valets ; Barbares insulaires.

#### 275. MOT EN LOSANGE

Remplacer les X du losange ci-après par des lettres de manière à former horizontalement et verticalement les les mêmes mots dont les définitions suivent :

Tête de Jupiter.

.) Reptile.

 L'ébéniste la travaille. Philosophie.

Grosse aiguille.

6. - Epoque.

7 - Lettre de l'alphabet.

Envoyer les solutions jusqu'au mardi soir, 16 mai 1899.

## LETTRE PATOISE

Dà Boncoë, rue des grottes.

C'ment qu'i ainme bin rire, ai peu achi faire ai rire, i ne vos ai p'oncoé envië de lattres patoises main n'en voici ienne. I vos en veu raicontais ienne, daque ce serais doue:

Ai vos fà craire qu'i ne saivo ran que le patois : i rumino qu'a ce qu'i daivo faire pou veni in pò célébre, c'ment qu'i aivò dje oueyi dire qu'ai y aivait des saivaints que s'occupint bràment d'étudiai totes souetches de patois. I me pensé que pou yi veni qu'i daivo allai aipare le français. Aivo doue langue, qu'i me diò, t'en veu étre achi iun de saivaint. I prenio le patois pou enne langue. I me décidé de paitchi. A bout de tras semaines, i m'en revenié. I me redrassô c'ment in pouille chu enne bosse : vos peutes craire, i saivô le français. En allaint le long de mon vellaidge i oueyé qu'en écouai à scien dains enne graindge. I vais vouere. I iôs dié: « Co nment qu'ondit à soci en patois? je ne m'en rappel:ons plus. » Ais étail coutchie les dents en aimon, vos comprente, et en mainme temps, i serré aivo mon pië chu les dents. Voici lais couë qu'me raimoine in co chu lai fidiure. « Pouëgon de rété! » qu'i dié: i m'éto raippelais le nom en pâtois.

Ce n'à p'oncoé tot. Ai y é enne fois, i allô ai Genève aivo iun d'mes caimerades. Nos péssins devaint in gros maigaisin qu'ai y aivait de totes les souetches de mairtchaindiës, ai pe oncoé d'enne âtre. Nos voyenne cment enne petéte boéte, aivo enne tchine qu'était pendue poi derrie les vitrines. C'était enne montre, main nos ne le saivin pe. Mon caimerade me dié. Ce dait étre enne toubaquière. « — Oh nian. qu'i yi dié, ce dait étreathje pou amusais les djuënes tchais, » Nos entrant dedain cte boutiche pou

l'aitchetai. Le mairtchain nos dié que c'était enne montre pou vouëre les oueres, main qu'ai nos dié: « vos ferai attention, les raittes les poéyant maindgië. » Ai l'était bietôt neu. Nos vains daint enne auberge pou poéyai dremi. Tiain nos feunes dévétis, mon caimerade botté ste montre chu lai talle de neu. Nos coutchin les dous dain le mainme ié. Voili qu'à moitant de lai neù, mon caimerade me révoille, ai peu ai

« Ecoute les raittes sont aipré notre montre » Moi qu'i dremo oncoé ai moitie, i yi répond. Fos ios caque! — Qu'ment faire, qu'ai me répond ? - Prends ton soulais tot ballement. ai peu te rouecheré chu lai talle de neu » Achitôt fait que dit : ai tappe taint qu'ai peut. T'les ai tiuai. T'les ai tiuai, en n'oue pu ran. Le maitin, tiain nos se révoillant, ai l'aivait bin aittraipai lai piaice — lai montre était tot écraisaie!

#### Publications officielles.

La direction des affaires militaires a nommé chefszde section pour le 9° arrondissement avec entrée en fonctions le 1 mai.

1° M. Emile Koch, à Fontenais, pour les communes dd Porrentruy, Fontenais, Villars, Bressaucourt, Courtedoux, Bure, Cœuve, et Alle avec siège au bureau de M. F. Béchir, commandant 7º 8º et 9º arrondissements à Porrentruy.

2° M. Joseph Oeuvray à Chevenez pour les communes de Chevenez et Rocourt.

Convocations d'assemblées.

Noirmont. — Assemblée communale, samedi 13 mai, à 2 h. après-midi pour passer les comptes de 1898, fixer le budget pour 1899, statuer sur une demande de bourgeoisie, statuer sur les impôts de la famille A. Thievent, renouveler la

commission de vérification de compte, etc.

Courgenay-Cornol. — Le 7 mai de 12 à 2 h.

assemblée de l'arrondissement d'état-civil pour nommer l'officier d'état-civil et son suppléant.

Delémont. — Assemblée paroissiale le 7 à 10 h. pour passer les comptes et arrêter le budget. Réclère. Le 7 pour nommer un adjoint, re-viser partiellement le règlement, passer les comp-

Courtételle. — Le 7 mai à midi pour passer les comptes, autoriser le conseil à appliquer un tarif pour les abonnements électriques etc...

## Cote de l'argent

du 3 mai 1899

Argent fin en grenailles. fr. 109. - le kilo Argent fin laminé, devant servir de base pour le calcul des titres de l'argent des boites de montres . . . fr. 111 le - kilo.

L'éditeur : Société typographique, Porrentruy.

#### **Bons mots**

Z..., un bon garçon, a le grand défaut d'être batailleur en diable et d'avoir la main leste.

Avant-hier, il était appelé en qualité de témoin, devant le tribunal correctionnel.

- Levez la main, lui dit le président.

- Sur qui? répond Z.. en cherchant au tour de lui.

Chez le photographe. Un vieux campagnard:

Je v'nons pour l'portrait ed'ma fille... All' peut pas v'nir..., mais vous l'ferez d'après mé... On dit qu'all

#### A la frontière



Garde frontière B. - « Dis-donc, Lorenz, où ce diable de est tout l'portrait deson pé... | contrebandier a-t-il bien pu se cacher ? . — Ami lecteur, chechez-le.